

—Il ne sait rien encore, lui, pensa Blanche.

Elle reprit à haute voix :

—Je désire savoir exactement ce qui s'est passé, dites-moi donc comment les misérables ont pu vous voler mon enfant.

La nourrice fit, en pleurant, le récit qui lui était demandé.

Elle dit comment, réveillée par un bruit dans l'escalier, elle s'était levée et avait ouvert la porte de sa chambre, croyant que la petite bonne se trouvait indisposée. Alors elle avait vu deux hommes ; l'un petit et maigre, l'autre grand, gros, paraissant très fort.

Elle ne les avait pas assez bien vus pour pouvoir les reconnaître, car, brusquement, ils s'étaient jetés sur elle, l'avaient bâillonnée, portée sur son lit, roulée dans un drap et liée avec des cordes qu'ils avaient dans leurs poches. Néanmoins elle put dire que l'homme grand, celui qu'elle avait le mieux vu parce que sa figure était éclairée par une bougie filée qu'il avait à la main, était fort laid ; qu'il avait la barbe et les cheveux très noirs et, dans le regard, quelque chose d'étrange qui avait encore augmenté son épouvante.

Quand elle eut tout dit, tout ce qu'elle pouvait dire, elle demanda pardon à Mme de Mégrigny. Elle regrettait de n'avoir pu se faire tuer par les deux bandits, en défendant sa chère petite.

Elle se mettait à la disposition de sa bonne maîtresse et était prête à faire tout ce qu'elle lui ordonnerait.

—Vous n'avez rien à faire, du moins quant à présent, répondit la jeune femme ; vous allez retourner à Bourg-la-Reine où vous attendrez que je vous appelle, si j'ai besoin de vous. Ce que je vous recommande, surtout, c'est de ne parler à qui que ce soit de l'enlèvement de mon enfant ; j'exige de vous, nourrice, et de votre jeune fille, que vous gardiez le silence le plus absolu sur ce nouveau malheur qui m'arrive.

—Oui, madame, nous nous tairons, je vous le promets ; mais vous allez faire quelque chose pour retrouver notre chérie ?

La jeune mère soupira et sa douce physionomie prit une expression de douleur aiguë.

—J'espère que, bientôt, ma fille me sera rendue, dit-elle.

Et se parlant à elle-même, elle ajouta :

—Mais à quel prix, mon Dieu !

Pendant que Mme de Mégrigny et la nourrice étaient ensemble, les commentaires, les suppositions allaient leur train à l'office.

On avait vu la nourrice et facilement deviné à son agitation, à son air lugubre, qu'elle venait annoncer quelque malheur à Mme de Mégrigny.

Qu'est-ce que cela pouvait être ?

On finit par admettre que la petite fille, atteinte subitement d'une maladie grave, était en danger de mort. Et l'on disait, non sans une pointe d'odieuse méchanceté :

—Serait-ce pour cela que madame a fait emporter secrètement l'enfant de l'hôtel ? Est-ce que, gênée par sa fille, elle aurait conçu le projet de s'en débarrasser tout à fait ?

—Julie, dit Aurélie à la Chiffonne, huit heures vont sonner, il faut t'habiller pendant que je vais arranger dans le carton les douze fonds de chapeaux que nous a commandés Mme Pinguet et que je lui ai promis pour aujourd'hui samedi avant midi.

—Tu sais bien que je ne suis jamais longue à ma toilette, en moins de cinq minutes je serai prête.

—J'espère que Mme Pinguet sera encore contente aujourd'hui, c'est de l'ouvrage soigné que tu vas lui porter.

—Elle ne fait jamais une observation désagréable.

—Elle nous a prises en amitié, toi surtout, et elle ne voudrait pas nous faire de la peine. Par exemple, nous faisons tout ce que nous pouvons pour la contenter.

—Aussi est-elle contente de ses clientes également.

—Mme Pinguet nous fait et nous fera gagner beaucoup ; elle nous paye le double de ce qu'on nous paye au magasin.

—C'est vrai.

—Et nous ne sommes pas allées lui offrir notre ouvrage, c'est elle qui est venue nous prier de travailler pour elle.

—Elle voulait avoir nos passementeries de première main.

—Elle voulait... elle voulait faire quelque chose pour toi, Julie, sur la recommandation de cette dame qui te connaît et te porte un véritable intérêt. Est-ce qu'il y a longtemps que tu la connais, cette dame ?

—Depuis plusieurs années, répondit la Chiffonne, devenant très rouge.

—Tu m'as dit qu'on l'appelait la Dame en noir.

—Eh bien, oui, la Dame en noir.

—Mais elle a un autre nom.

—On ne la connaît pas sous un autre nom.

—Elle demeure à Paris ?

—Je ne sais pas.

—Ah !

Aurélie, toujours aussi discrète, dès qu'elle voyait son amie peu disposée à lui répondre, mit fin à ses questions et la Chiffonne passa dans sa chambre pour achever de s'habiller.

.....
Ce jour-là, Mme Clavière était venue à Paris, appelée par Me Mabillon, pour donner plusieurs signatures dont le notaire avait besoin.

Nous savons que Me Mabillon avait accepté la gérance de la fortune de la veuve d'André Clavière.

La jeune femme était arrivée à l'étude de très bonne heure puisque, après avoir causé assez longuement avec le notaire, elle était à neuf heures et demie rue de la Chaussée-d'Antin, chez son amie Charlotte.

Elle n'était pas venue avec sa voiture, mais son cocher devait venir la prendre à Boulogne à six heures.

En effet, quand elle eut dit à Charlotte qu'elle venait pour déjeuner avec elle et son mari, la modiste témoigna sa joie par des exclamations joyeuses.

—Ma chère Marie, dit-elle, ce sera la troisième fois que nous aurons la joie de t'avoir à notre table depuis que tu nous as mis sur le chemin de la fortune.

La bonne Charlotte était si heureuse qu'elle en pleurait.

Elle fit entrer son amie et bienfaitrice dans l'arrière-boutique dont elle avait fait une sorte de salon fort élégant où elle recevait ses clientes, qui, pour la plupart, appartenaient au meilleur monde.

De l'arrière-boutique, séparée du magasin par une cloison et une porte vitrée, on pouvait voir tout ce qui se passait dans le magasin et même dans la rue.

Mme Clavière venait seulement de s'asseoir quand la porte du magasin s'ouvrit.

—C'est ta protégée, dit Charlotte, qui m'apporte une commande que je lui ai faite lundi dernier.

—Pauvre fille ! Es-tu contente de son travail et de celui de son amie ?

—Enchantée ; ces dames m'en font beaucoup de compliments. Si cela ne te déplaît pas, Marie, je vais la faire venir ici.

—Mais au contraire, Charlotte, tu me feras plaisir.

Mme Pinguet ouvrit la porte et dit à la Chiffonne, qui avait déjà ouvert sa boîte :

—Mademoiselle Julie, venez, je vous prie.

La Chiffonne, ayant son carton dans les bras, pénétra dans l'arrière-boutique où elle n'avait pas encore été admise.

A la vue de la mère du petit André, elle laissa échapper un cri de surprise et de joie, posa vivement son carton sur une table et voulut s'agenouiller devant la Dame en noir. Mais celle-ci, qui s'était levée, l'en empêcha.

—Julie Verrier, dit-elle, asseyez-vous et dites-moi si, maintenant, vous êtes plus heureuse.

—Ah ! madame, grâce à vos bonnes paroles, au pardon que vous m'avez accordé, à ces baisers que vous m'avez permis de mettre sur les joues de votre cher fils, j'ai été transformée et